



MONUMENT RENVERSÉ
Ligne dure contre Klaus Schwab :
Borge Brende, Peter Brabeck,
Thomas Buberl (de bas à gauche)

LE COMPLOT REBECCA

WEF Des agresseurs anonymes tirent sur Klaus Schwab et font chanter l'organisation. Mais les deux hommes forts du conseil de fondation se dressent contre le fondateur. Anatomie d'une tragédie.

de DIRK SCHÜTZ

En fait, il ne devrait y avoir qu'une seule question dans ce drame qui s'est transformé en une tragédie de dimension mondiale : Qui est Rebecca ?

Le mercredi 16 avril, deux jours avant le Vendredi saint, 23 membres du conseil de fondation du WEF ont reçu à 5h05 du matin une lettre électronique qui, une fois imprimée, faisait neuf pages. Objet: «Governance failures and abuses of power at the WEF». L'expéditeur: Rebecca.a.staedler@gmail.com. Il s'agissait d'un autre mail que les membres du conseil de fondation avaient reçu ces derniers mois de la part d'une certaine Rebecca. L'accusation était toujours la même: La culture au sein de l'or-

ganisation de 1000 collaborateurs serait pourrie - et la responsabilité en incomberait au fondateur Klaus Schwab.

Mais cette lettre était particulièrement violente. «Nous, un groupe d'actuels et d'anciens employés du World Economic Forum, vous écrivons une nouvelle fois en raison d'un profond sentiment de responsabilité et de détresse». Non seulement la lettre visait directement Schwab et impliquait pour la première fois son épouse Hilde. Elle contenait aussi un ultimatum: si les expéditeurs ne voyaient pas une «responsabilité claire de Klaus Schwab, y compris sa démission d'ici le mercredi 23 avril», la lettre serait rendue publique (voir page 43). Un cas de chantage.

Derrière Schwab et toute l'organisation se trouvait une enquête épuisante de huit mois, déclenchée par un article du «Wall Street Journal» de juin 2024, dans lequel une grande partie des accusations du groupe Rebecca étaient exposées pour la

première fois. L'enquête avait blanchi le forum de toute infraction à la loi et disculpé entièrement son fondateur. Aujourd'hui, l'ennemi anonyme a attaqué une nouvelle fois - avec l'exigence ultime de démissionner.

Pour l'homme de 87 ans, il était clair qu'il fallait porter plainte contre l'agresseur, sinon Rebecca, connotée en hébreu comme «celle qui enchaîne», continuerait à paralyser l'organisation. Les autorités publiques disposaient d'instruments d'enquête plus puissants que les entreprises mandatées par le WEF. Avant de recevoir la lettre, il s'était entretenu au téléphone avec Thomas Buberl, membre du conseil de fondation, chef du géant français de l'assurance Axa et déjà responsable de la dernière enquête en tant que directeur du comité d'audit et des risques. Les deux hommes s'étaient donné rendez-vous samedi pour un nouvel entretien téléphonique. ▶

Illustration: kornel.ch pour BILANZ

► Mais cela n'a pas eu lieu. Buberl a décidé, après avoir consulté ses trois collègues du comité, de lancer une enquête indépendante. Au vu de «l'ampleur, de la spécificité et de l'état des preuves», il n'y a pas d'autre alternative que de procéder avec «le plus haut degré d'indépendance, de transparence et d'urgence», a-t-il écrit jeudi à 13h56 à l'ensemble du conseil de fondation, y compris à Schwab et au CEO Borge Brende - 33 heures à peine après réception de la lettre anonyme. Il avait déjà attribué le mandat: Homburger, le cabinet zurichois qui avait déjà mené la première enquête avec le cabinet américain Covington. Schwab et le conseil de fondation n'ont pas été interrogés, ils ont simplement été informés de la nouvelle enquête.

Schwab était furieux: qui était l'ennemi ici? Lui qui avait fondé le Forum il y a 55 ans avec ses propres capitaux et en prenant de gros risques, et qui avait forgé une organisation unique au monde dont la situation financière était brillante (voir page 39)? Ou des tireurs anonymes qui ont poursuivi leur campagne de diffamation contre lui, bien que les accusations se soient avérées infondées dès la première fois?

De plus, les faits n'étaient pas aussi clairs que Buberl les présentait. La lettre était certes rédigée dans un anglais des affaires impeccable. Mais en y regardant de plus près, l'éclat s'estompait. Onze accusations y figuraient, dont une grande partie concernait des reproches pour de prétendues négligences dans la lutte contre le harcèlement sexuel et la discrimination. Mais Schwab avait déjà été acquitté de ces accusations. Près de 40% du contenu n'était pas pertinent pour l'enquête.

Quant au reste, le premier point aurait déjà pu rendre Buberl et ses collègues du comité perplexes: Schwab aurait manipulé le Global

SCHWAB ÉTAIT FURIEUX : QUI ÉTAIT L'ENNEMI ? LUI QUI AVAIT CONSTRUIT LE WEF ? OU DES SNIPERS ANONYMES ?

Competitiveness Report du WEF afin de procurer des avantages à certains pays. Ainsi, il aurait fait sauter le rapport une année spécifique après la plainte d'un pays. Schwab avait lancé le rapport en 1979, il y avait bien sûr toujours eu des adaptations de la méthode, mais jusqu'en 2019, il n'avait pas fait défaut une seule fois. Ce n'est qu'avec Covid qu'il a été abandonné, car la pandémie a faussé les paramètres.

Les autres accusations auraient également pu être réfutées à peu de frais: Schwab a entièrement facturé ses propres livres via le Forum, l'extension de la plateforme tech Metaverse avait été approuvée

par le conseil de fondation, la Villa Mundi acquise par le WEF en 2018 sur le site du WEF n'était pas le royaume privé d'Hilde Schwab, mais disposait d'un appartement classé monument historique qui avait été conçu comme un logement pour le successeur de Schwab et n'a jamais été utilisé à titre privé par le couple Schwab.

L'accusation selon laquelle Schwab aurait instrumentalisé l'état-major du WEF pour obtenir le prix Nobel était tout à fait abracadabrante. Si cela avait été vrai et que le plan avait fonctionné, cela aurait été méritoire - le prix aurait été un ornement pour l'organisation. Même une anecdote qui circulait depuis des décennies au sein du WEF a trouvé sa place dans ce recueil bizarre: dans les années 70 (!), lors de l'ouverture d'une conférence à Paris, le bouton de la veste du fondateur - et non celui du pantalon comme il le prétendait - avait été arraché et il avait demandé à une collaboratrice de le recoudre, mais pas dans sa chambre d'hôtel. L'employée de longue date a toujours raconté l'histoire de manière tout à fait joyeuse.

Ainsi, ce sont surtout les accusations financières qui ont subsisté: Ainsi, le WEF aurait payé «des centaines de milliers de dollars» au fil des ans pour l'assurance maladie de Hilde Schwab, et elle aurait accumulé «plusieurs millions de dollars» de frais de vol pour le compte du WEF au cours de la «dernière décennie».

Le fait que Schwab ait renoncé à ses droits à l'assurance maladie et que sa femme n'ait jamais été formelle-



NOUVEAUX HOMMES FORTS

Le patron d'Axa Thomas Buberl (en haut), l'ex-dirigeant de Nestlé Peter Brabck (à gauche) et le CEO du WEF Borge Brende ont poussé à la destitution de Schwab.



55 ANS DE FORUM
Le couple Klaus et Hilde Schwab a forgé une organisation unique au monde.

ment employée, mais qu'elle ait mis gratuitement son emploi à 50% à la disposition du Forum pendant 55 ans, aurait pu être trouvé dans le système RH. Dans sa fonction de directrice de la fondation des entrepreneurs sociaux, elle accompagnait parfois son mari lors de voyages à l'étranger, mais des frais d'avion d'un tel montant étaient absurdes. Surtout: Schwab avait instruit son assistante minutieuse de dresser une liste précise de toutes les dépenses privées et de les déclarer avec un décompte semestriel. Ils allaient à l'audit - et celui-ci dépendait formellement de l'homme qui exigeait si implacablement l'enquête: le chef de l'audit et du comité des risques Buberl.

Schwab était même plus méticuleux que de nombreux chefs d'entreprise: lorsqu'il s'envolait pour les Seychelles en février après une conférence à Dubaï, c'était réservé en tant que vol privé, bien qu'il ne fasse que travailler sur l'île - il était un bureau de travail avoué. Même les massages, après de longues journées de réunion à New York ou à Singapour, dans le spa et non

pas dans la chambre d'hôtel, étaient proprement comptabilisés à titre privé.

De plus, tous ses compagnons de route confirment que Schwab n'était pas motivé par l'argent. Après avoir pris la direction complète du Forum en 1998, après avoir pris sa retraite de professeur à Genève, il

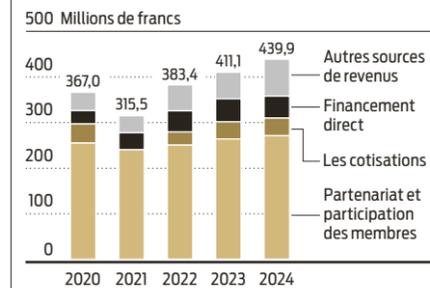
s'est mis d'accord avec le conseil de fondation sur une rémunération qui, selon sa conception de représentant du service public, se basait sur le salaire du chef de la Banque nationale: 980 000 francs par an.

Pour son travail de mise en place, le comité dirigé à l'époque par Helmut Maucher, le directeur de Nestlé, lui a accordé un versement unique de cinq millions de francs (voir page xx). Il n'en a jamais profité. Lorsque l'université de Tel Aviv lui a décerné le prestigieux prix Dan David en 2004, il a investi l'argent du prix, soit un million de dollars, dans la création du „Young Global Leader» - la plupart des lauréats ont gardé l'argent. Les accusations semblaient alors au mieux mesquines. «Je mettrais ma main au feu pour Klaus Schwab», a également souligné l'ex-patron de la Deutsche Bank Josef Ackermann, vice-président du conseil de fondation jusqu'en 2014, dans l'émission «Gredig direkt» de la SRF.

Dans un conseil d'administration qui fonctionne, les hommes forts que sont ►

Bien positionné

Le WEF repose sur des bases financières solides: Les sources de revenus.



Chiffres au 30 juin. Source: Rapport annuel du WEF: Rapport annuel du WEF

Photos: Niels Ackermann / Lundis, Joseph Khakshouri pour BILANZ, Dukas, Keystone

► Schwab, Buberl et le vice-président Peter Brabeck auraient élaboré une procédure commune et peut-être même rendu le chantage public. Mais il n'en a rien été : Buberl, 52 ans, qui a quitté avec beaucoup d'ambition la ville provinciale allemande de Wuppertal pour se hisser à la tête d'AXA, a lancé l'enquête à la vitesse de l'éclair, et il devait être conscient des conséquences. Au cours des derniers mois, des informations internes du conseil de fondation ont été publiées à plusieurs reprises dans le Wall Street Journal, il était donc inévitable que cette enquête y atterrisse immédiatement - avec des conséquences désastreuses non seulement pour la réputation de Schwab, mais aussi pour l'ensemble du WEF.

Car l'enjeu était de taille. Schwab était un moteur, une machine à idées, un homme de réseau et une figure de proue - avec une influence qui n'était souvent même pas connue. C'est Schwab qui a organisé les négociations commerciales entre le secrétaire américain au Trésor Scott Bessent et le vice-premier ministre chinois He Lifeng début mai à Genève. Il a fait venir Trump à Davos par le biais d'un intermédiaire, via un message vidéo, trois jours après son investiture. Dans un monde de plus en plus fragmenté, le WEF serait prédestiné à jouer un rôle de médiateur comme aucune autre institution. L'Occident se désagrège. Mais le WEF se fait exploser.

Certes, en ces temps de compliance excessive, Brabeck et Buberl auraient tous deux été considérés comme partiaux lors d'une enquête s'ils en avaient discuté au préalable avec Schwab, et la directrice d'Accenture Julie Sweet, déjà pilier de Buberl lors de la première enquête et récompensée pour cela par un siège au comité, a insisté sur une application très stricte des règles.

OPPOSANTS

La chimiste américaine Cheryl Martin a quitté le WEF avec rancœur - et l'a ensuite vivement critiqué. Fake News de Russie : prétendues menaces de mort du président russe.

SCHWAB, GRAND DÉFENSEUR DE LA PLANÈTE, A ÉTÉ VICTIME D'UNE CAMPAGNE DE HAINE DE DIMENSION MONDIALE.

Mais les dirigeants expérimentés du groupe, Brabeck et Buberl, auraient bien sûr pu passer outre les objections des avocats, et compte tenu de l'immense risque de réputation pour Schwab et l'ensemble de l'organisation, le principe de proportionnalité s'applique toujours.

De plus, Schwab a lui-même porté plainte contre le groupe Rebecca - cela aurait dû être une preuve suffisante qu'il n'avait rien à cacher. «Il me semble que le conseil de fondation a opté pour une procédure très conflictuelle», a souligné la légende du barreau Peter Nobel dans la «Schweiz am Wochenende» après la démission de Schwab, avant que le fondateur du WEF ne l'engage. «Il aurait été recommandé d'avoir un entretien préalable avec Klaus Schwab». Mais Buberl et Brabeck n'ont pas choisi cette étape évidente, et ce pour une raison particulière : leur relation avec Schwab était brisée.

C'est un drame de dimension shakespearienne, plein d'ambition, de jalousie, de

désir de vengeance - et de haine. Car c'est ce qui rend le cas Schwab si particulier : «Committed to improving the state of the world», telle est la devise que le grand bâtisseur de monde portait autour de la planète. Mais le jour où il a été victime d'une campagne de haine de dimension mondiale. «Il y a énormément de gens en colère qui veulent détruire sa réputation», explique un ex-membre de la direction du WEF.

En 2019, l'Américaine Cheryl Martin a quitté le WEF. Schwab avait fait venir cette chimiste et ancienne employée de haut niveau du ministère américain de l'énergie en 2016 pour diriger le Center for Global Industries. Mais il n'était pas satisfait de ses performances. Les collaborateurs ont remarqué que Martin s'asseyait souvent le soir au bureau en pleurant. C'est là qu'apparaissait le côté dur de Schwab, qu'il dissimulait de manière charmante à l'extérieur, comme tant de dirigeants d'entreprise à succès : il était très exigeant, parfois même volatile, et dirigeait son équipe d'une main de fer. Lorsqu'une réunion était prévue pour 15 minutes, il lui arrivait de se mettre à la porte en signe de départ - l'estime était rare. Il était un moteur pour le forum, ses collaborateurs le lui rendaient bien. Mais beaucoup ont souffert. Au cours de son long mandat, de nombreuses frustrations s'étaient accumulées.

Martin a quitté le WEF dans la rancœur - et depuis son départ, de nombreux collaborateurs l'ont remarqué, les sortants recevaient systématiquement des demandes Linked-In du Wall Street Journal les priant de parler en toute confidentialité des conditions de travail au WEF. Le bureau de New York, qui compte plus de 100 collabora-

Putin Declares 'Globalist Terrorist' Klaus Schwab Is a 'Legitimate Military Target'

Fact checked

December 13, 2023 • Baxter Dmitry • 11 Comments



MARIAGE DANS LA VALLÉE DE SERTIG

De première collaboratrice à épouse : Hilde et Klaus Schwab lors de la cérémonie de mariage en 1971.

DES DÉBUTS MODESTES

La première manifestation à Davos en 1971 - Klaus Schwab au WEF 2025

teurs, a été une source particulièrement riche - le personnel était plus jeune et moins loyal, le taux de fluctuation plus élevé, et la noble exigence morale du forum a augmenté la hauteur de chute dans la nouvelle ère Me Too.

De plus, le débat permanent sur la succession a attisé le mécontentement. Ce qui n'était connu que du cercle restreint du conseil de fondation : Schwab avait planifié son départ pour le 50e WEF en 2020 - et c'est une femme qui l'accompagnait déjà étroitement au sein du conseil de fondation qui avait été choisie : Christine Lagarde,

alors encore directrice du FMI à Washington. La Française a accepté, et même l'appartement pour elle était déjà prévu : les pièces d'habitation de la Villa Mundi.

Mais le président français a ensuite envoyé Lagarde à la tête de la Banque centrale européenne en juillet 2019. Le man-

dat unique était de huit ans. Schwab a évoqué avec Lagarde un départ anticipé, un peu après cinq ans. Mais cela ne pouvait pas être contraignant. Il se trouvait dans un dilemme : il avait trouvé son successeur, mais ne pouvait pas communiquer la solution, même à son conseil de fondation surdimensionné. Le risque de fuites était trop important. Pendant ce temps, la pression institutionnelle augmentait : le WEF avait été déclaré organisation internationale en 2015, Schwab avait installé un CEO en la personne du Norvégien Borge Brende.

Le conseil de fondation, qui était jusqu'à présent plus un organe de bijouterie qu'une instance de contrôle, devait à présent être professionnalisé, y compris la solution de succession. Un membre s'est particulièrement fait remarquer : Thomas Buberl.

Peu après son entrée en fonction en 2020, il a rejoint le comité d'audit et de risque, et dès la deuxième année, il a accédé à la centrale de pilotage : Le Governing Board, composé de six membres, dont faisait partie, outre Schwab et Brabeck, le vice-président de Roche André Hoffmann. Pour les uns, il s'agissait d'un balai ►

Photos: zVg, Screenshot X, CH Media, Keystone, Imago

DÉBUT REPORTÉ. Christine Lagarde devait succéder à Schwab lors du 50e WEF, vers 2020. Mais le président français Emmanuel Macron l'a ensuite nommée à la tête de la Banque centrale européenne.



► frais et tranchant qui renouvelait la gouvernance d'entreprise en retard. Pour les autres, un ambitieux à la soif de pouvoir démesurée. La tension montait, les réunions stratégiques annuelles de fin août à Genève n'étaient plus une vitrine pour Schwab.

Mais il avait encore les pleins pouvoirs : chaque membre du conseil de fondation avait été choisi par lui, et tous savaient que le mandat de prestige était lié à la fonction - celui qui perdait son emploi devait partir. D'Ackermann à l'ex-président de l'UE José-Manuel Barroso en passant par le directeur de la Banque mondiale Jim Yong Kim : tous n'étaient plus invités après avoir perdu leur fonction. La plupart du temps, Schwab a également coupé les liens personnels. Il n'a fait qu'une seule exception, et c'est cet homme qui l'a fait tomber de son piédestal : le grand patron de Nestlé, Brabeck.

Ce sont des egos surdimensionnés qui ont été durement touchés, et beaucoup ont cultivé une rancœur envers Schwab. La frustration s'est également accumulée parmi la nouvelle génération des Young Global Leaders. Buberl en faisait également partie dans ses jeunes années, mais il n'a plus été invité par manque de place, comme presque tous les plus de 1400 alumnes actuels. L'un d'entre eux était l'Anglais Mark Turrell, qui attaqua si violemment le WEF par le biais de son initiative „Undavos“ qu'il fut retiré de la liste des alumni. Pour des raisons institutionnelles, Schwab a semé l'hostilité parmi les alphas mondiaux comme personne d'autre. C'était le revers de la médaille de son succès mondial.

Avec Corona, une nouvelle dimension s'est ajoutée. La pandémie a été pour le WEF le plus grand test de stress depuis sa création. Schwab s'est battu de manière obsessionnelle

CE SONT DES EGOS SURDIMENSIONNÉS. NOMBREUX SONT CEUX QUI ONT CULTIVÉ UNE RANCOEUR À L'ÉGARD DE SCHWAB.

pour l'œuvre de sa vie : il a fait installer un studio de télévision juste à côté de son bureau au rez-de-chaussée du bâtiment en verre et était quotidiennement en contact avec des chefs d'État, des spécialistes et des sponsors. Bien que l'événement ait été annulé en 2021 et que seul un Davos tronqué ait été organisé en mai 2022, les grands sponsors, notamment les groupes américains, sont restés à bord.

Schwab, un homme cohérent et inquiet, a organisé à sa manière le changement d'époque ressenti : il a publié le livre „The Great Reset“ - et s'est attiré la haine d'Internet dans une nouvelle dimension : Il

est devenu le seigneur des ténèbres clandestin qui aspire à la domination du monde. Des vidéos grotesques et des posts sur les réseaux sociaux ont circulé : Schwab voulait implanter des puces électroniques à tous les citoyens ou planifiait une extermination massive de l'humanité. Le WEF a dû engager ses propres responsables de la communication qui se sont chargés de démentir les fausses informations diffusées de manière ciblée. Il n'a pas été possible de retracer complètement les expéditeurs, mais les traces ont toujours mené dans la même direction : la Russie.

Après l'attaque de Poutine contre l'Ukraine, la pression a augmenté - jusqu'à la menace physique. A Davos, Schwab avait coupé tous les liens avec la Russie. Pour les détracteurs de la mondialisation à Moscou, il est ainsi devenu encore plus un ennemi. «Poutine qualifie le terroriste global Schwab de cible militaire légitime», peut-on lire sur un site web appelé «The People's Voice» de décembre 2023 (voir page 40). Reuters a certes démenti l'information, mais la démarche était conforme au manuel des usines à trolls russes.

Peu après une interview dans laquelle Schwab s'était exprimé sur sa longue relation avec Poutine, il a été aperçu à New York. «You can kill him now», pouvait-on lire dans des appels anonymes.

Schwab a retiré ses déclarations. La sécurité a



ZENTRALE IN COLOGNY
Le siège du WEF dans la banlieue genevoise.
A droite : la Villa Mundi



INFLUENTS

Le vice-président de Roche André Hoffmann et l'ex-patron de la Banque nationale suisse Philipp Hildebrand, nouvellement élu au conseil d'administration, gardent le contact avec le fondateur après la démission de Schwab. Elle a exigé une ligne de conduite ferme : la directrice d'Accenture Julie Sweet.

été renforcée. Selon le «Spiegel», l'oligarque Konstantin Malofejew a ensuite ouvertement salué son départ - il est «un idéologue majeur du mondialisme».

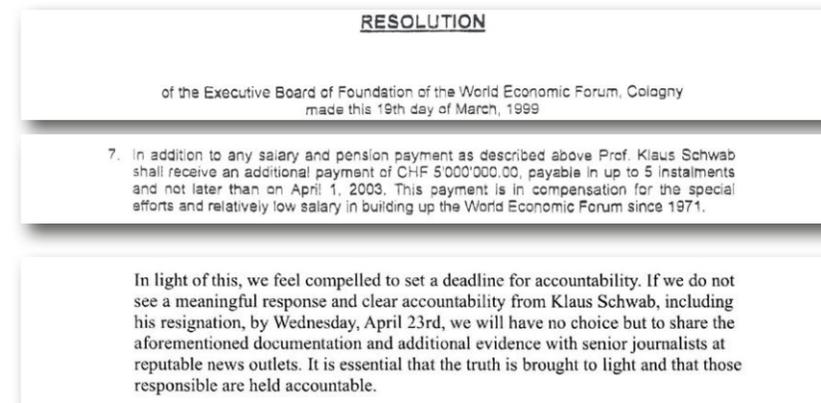
L'acte final de la tragédie a commencé avec le WEF 2023. Le Wall Street Journal n'avait encore rien publié, mais deux autres publications ont tiré à boulets rouges : le portail américain «Politico»

thématise dans une analyse «la frustration liée à l'absence d'un plan de succession parmi les collaborateurs et les sponsors». Et le «Guardian» de Londres a fait état d'un groupe anonyme de «collaborateurs actuels et anciens» qui se sont plaints de l'absence de plan de succession de Schwab et de son prétendu comportement de pouvoir - Rebecca a montré son visage pour la

première fois. La pression montait dans la verrerie genevoise.

En automne 2023, non seulement d'anciens, mais aussi des collaborateurs actuels ont reçu des demandes du Wall Street Journal. Dans le département des médias, on attribuait cela au changement de rédacteur en chef : l'Anglaise Emma Tucker, qui avait une plus grande affinité avec les tabloïds et travaillait auparavant pour le «Sunday Times», avait pris le poste de chef. Au printemps 2024, le Forum a reçu pour la première fois une liste officielle de demandes sur le sujet. L'article a plané sur le WEF comme une bombe inéluctable. Seule la date du largage n'était pas claire.

Il est arrivé le 29 juin avec le titre „Behind Davos : Claims of a toxic workplace». Cheryl Martin, qui avait quitté le forum six ans plus tôt, est apparue comme témoin clé de la prétendue culture du travail empoisonnée. Plusieurs femmes se sont exprimées de manière anonyme sur des incidents qu'elles avaient ressentis comme du harcèlement, remontant parfois jusqu'aux années 80. Certaines plaintes étaient justifiées : Les instances internes n'ont pas toujours fait preuve de la sévérité requise. Mais il ne ►



EXTRAITS DE DOCUMENTS Pas motivé par l'argent : Schwab a volontairement renoncé aux cinq millions de francs qui lui avaient été attribués en 1999. Chantage : les agresseurs anonymes ont fixé un ultimatum au WEF pour que Schwab démissionne.

Photos: WEF, Samuel Schalch, Bloomberg, Keystone

► s'agissait guère plus que de cas isolés - 3500 personnes avaient quitté le WEF depuis sa création, et plus de 600 depuis 2020 seulement.

Pour le fait que les partants avaient été systématiquement contactés pendant cinq ans, l'article était étonnamment mince, Brabeck et Buberl devaient également le savoir: Si l'on entreprenait une telle recherche dans des groupes mondiaux comme Nestlé ou Axa, on trouverait tout autant de cas à la limite de la légalité - au minimum. Mais le WEF était une institution mondiale avec de nobles prétentions morales et des sponsors nerveux, notamment des Etats-Unis, et les reproches venaient du journal personnel de la scène économique locale. Une absence de réaction était impensable.

Il s'est alors passé quelque chose d'intéressant: le duo Brabeck - Buberl a profité de l'incident pour retirer progressivement le pouvoir au fondateur. Un comité spécial de quatre personnes a été mis en place. Formellement, Schwab était encore président, mais de facto, Brabeck et Buberl ont pris le pouvoir, encouragés par le fait que Schwab avait démissionné du poste de président exécutif quelques semaines auparavant et que le travail du conseil de fondation devait être réparti entre quatre comités. Ils ont pu pourvoir ces postes.

Le rapport d'enquête n'a pas été distribué au conseil de fondation, par crainte de fuites, et Schwab ne l'a jamais vu non plus. Mais l'acquiescement était total, ce dont Brende a informé les sponsors. Les collaborateurs ont toutefois remarqué à quel point il se tenait peu en face du fondateur. Le fait que les mécanismes dans le domaine des RH n'aient pas toujours fonctionné proprement relevait en outre en premier lieu de sa responsabilité. Les membres du conseil de fondation l'ont

IL N'AVAIT PLUS LE DROIT D'ENTRER DANS LES LIEUX DU WEF. SON MANTEAU ÉTAIT ENCORE ACCROCHÉ DANS LE BUREAU.

néanmoins chargé d'une réorganisation: l'Américain Jeremy Jurgens, l'homme le plus important sur le plan commercial en tant que responsable des contrats avec les grandes multinationales américaines, a été mis de côté, tout comme Saadia Zahidi, une fidèle de longue date de Schwab.

Schwab a appris ces plans par mail et a écrit une note de protestation à Brabeck: le Forum risquait d'être affaibli. Le vice-président l'a sèchement rejeté. Il s'est fait «rembarrier», devait-il dire dans son cercle de confiance. C'était la rupture définitive. Apparemment, Buberl a même demandé à Schwab de démissionner immédiatement fin mars - un président intermédiaire Brabeck ne serait-il pas une bonne solution? Schwab, de plus en plus démoralisé, s'est montré suffisamment conciliant pour indiquer pour la première fois en interne, début avril, la date de son

départ déjà prévu: 2027 - la fin du mandat de Lagarde.

Mais le duo de direction a été freiné: l'autorité de surveillance des fondations s'est opposée au remaniement du conseil de fondation - elle a émis douze réserves. Particulièrement grave: le CEO Brende devait entrer dans le nouveau comité de gouvernance - une erreur de débutant. C'était le sujet que Schwab voulait aborder avec Buberl le samedi de Pâques. Mais le mercredi, le mail de Rebecca est arrivé - et Buberl a immédiatement lancé l'enquête.

Il s'en est suivi un combat rapproché. Vendredi, Schwab a écrit à Buberl une lettre accusatrice dans laquelle il lui demandait de retirer l'enquête dans les 24 heures. Pour se justifier, il pouvait invoquer la plainte pénale qu'il avait déposée contre Rebecca. Le Wall Street Journal a présenté cette plainte comme une menace contre le conseil de fondation, ce qui était tout simplement faux. Bien que la lettre ne soit destinée qu'à lui, Buberl l'a transmise au conseil de fondation et a annoncé qu'il démissionnerait lundi si la situation n'était pas clarifiée dans son sens. Samedi matin, Brabeck a convoqué une réunion extraordinaire du conseil de fondation - si

elle n'avait pas lieu avant lundi, il démissionnerait lui aussi. Schwab voulait reporter la réunion à vendredi. Il n'a pas voulu se plier à l'ultimatum de Rebecca lancé mercredi.

Samedi soir, il a renoncé. Il n'a pas eu de contact verbal avec Buberl en ces jours difficiles, mais un autre membre du comité des risques et un autre proche du conseil de fondation l'ont contacté et lui ont parlé de manière apaisante. Il avait

déjà annoncé son retrait et, pour éviter de nuire à l'œuvre de sa vie, il devait l'anticiper. Schwab a informé Brabeck par lettre de sa démission immédiate. Il ne participait déjà plus à la réunion de dimanche soir, les membres du conseil de la fondation ont formellement approuvé l'enquête. Schwab n'avait jamais fait valoir son point de vue. Le lendemain, les choses se sont corsées: Brabeck l'a informé par Whatsapp qu'en raison de l'enquête en cours, il ne pouvait pas entrer dans son bureau ni utiliser les ressources du forum. Son manteau était toujours accroché dans le bureau.

A 80 ans, Brabeck, l'éternel alpha, est de retour sur la grande scène en tant que président du WEF. Si l'image de Lagarde devait être trop endommagée, Buberl aurait une option sur le fauteuil présidentiel - il n'aurait pas pu succéder directement à Schwab, plus grand que nature, mais Brabeck oui, en tant que Chairman non exécutif, il pourrait même conserver son poste de chef d'Axa bien rémunéré. Et Brende sort enfin de l'ombre du grand patron.

Tout dépend maintenant de l'enquête. L'élection de Philipp Hildebrand au conseil de fondation avait été organisée par Schwab après consultation du Conseil fédéral. L'ex-patron de la Banque nationale doit rester en contact avec Berne. Avec le vice-président de Roche Hoffmann, il constitue le contact de Schwab avec le conseil de fondation. Si l'enquête ne révèle aucune infraction, un départ honorable lors de la prochaine réunion de Davos serait envisageable. Mais même si certaines des accusations mesquines devaient être confirmées: Au vu de la carrière de Schwab, elles ne justifieront jamais une démarche aussi irrespectueuse.

Et Rebecca? Bien que Schwab ait démissionné avant l'ultimatum, les accusations se sont retrouvées dans le Wall Street Journal. Elle a rempli sa mission: Le monument Schwab renversé, la réputation du WEF ternie, l'avenir incertain. Le procureur genevois Olivier Jornod, destinataire de la plainte pénale de Schwab, doit maintenant clarifier son identité. Que seuls des collaborateurs aigris du WEF soient à l'origine du complot semble peu probable au vu du professionnalisme de la campagne. Qui d'autre? Des cercles vindicatifs du passé? Des concurrents de la conférence? Ou même des puissances venues de Moscou? L'histoire n'est pas encore terminée. ■

PURGE

Les personnes clés du WEF de longue date, Jeremy Jurgens et Saadia Zahidi, ont été démis de leurs fonctions après la première enquête. Schwab a protesté. Une rupture avec Brabeck s'en est suivie.



Photos: Bloomberg, PD